

Ce catalogue a été édité
par la ville d'Ivry-sur-Seine
à l'occasion de l'exposition :

Benoît Piéron

dans le sens des veines

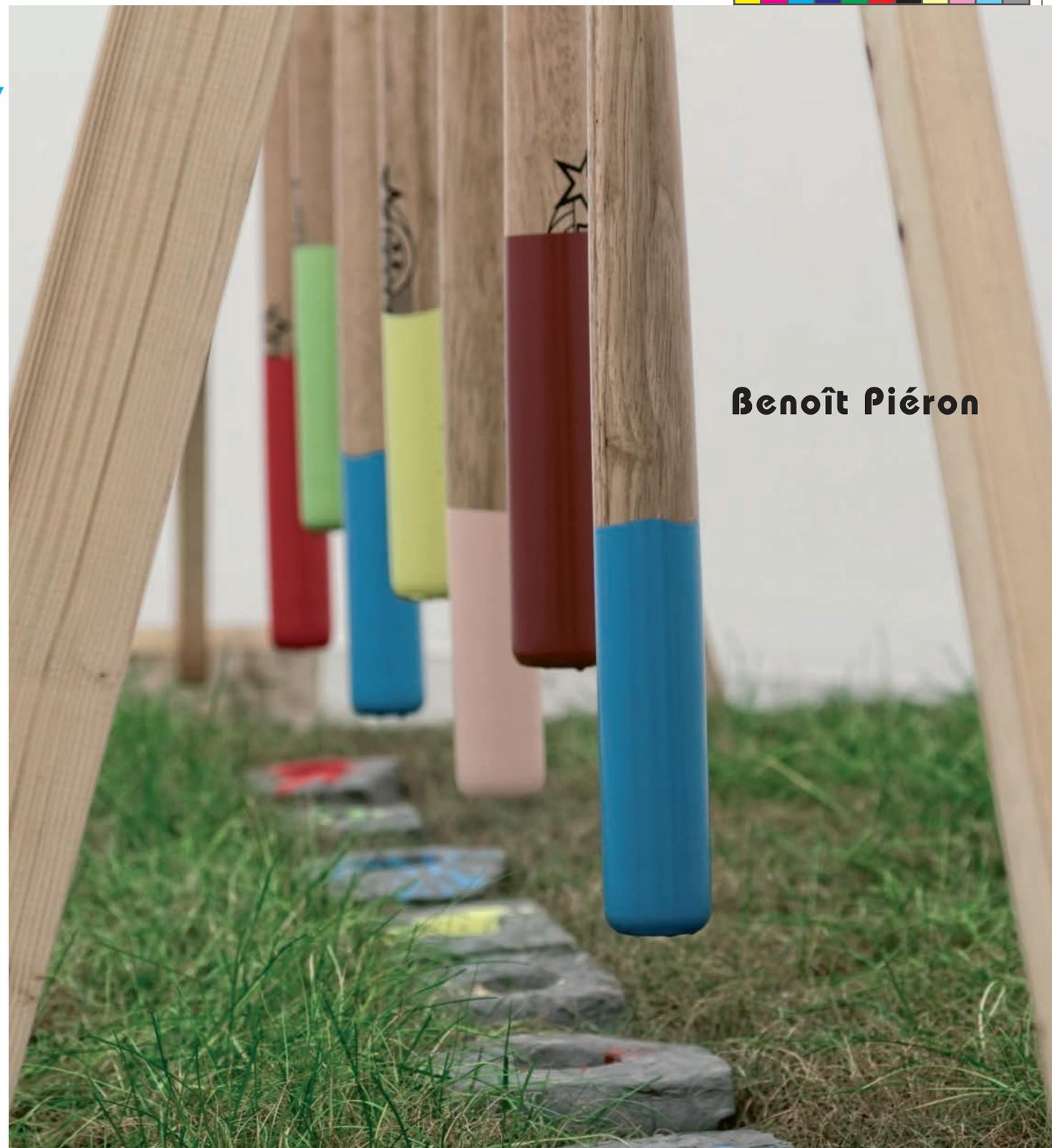


Galerie Fernand Léger
Hedi Saïdi
93, avenue Georges Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine
01 49 60 25 49
galeriefernandleger@ivry94.fr

IVRY
s/SEINE

galerie
FernandLéger
dans et hors les murs

Benoît Piéron





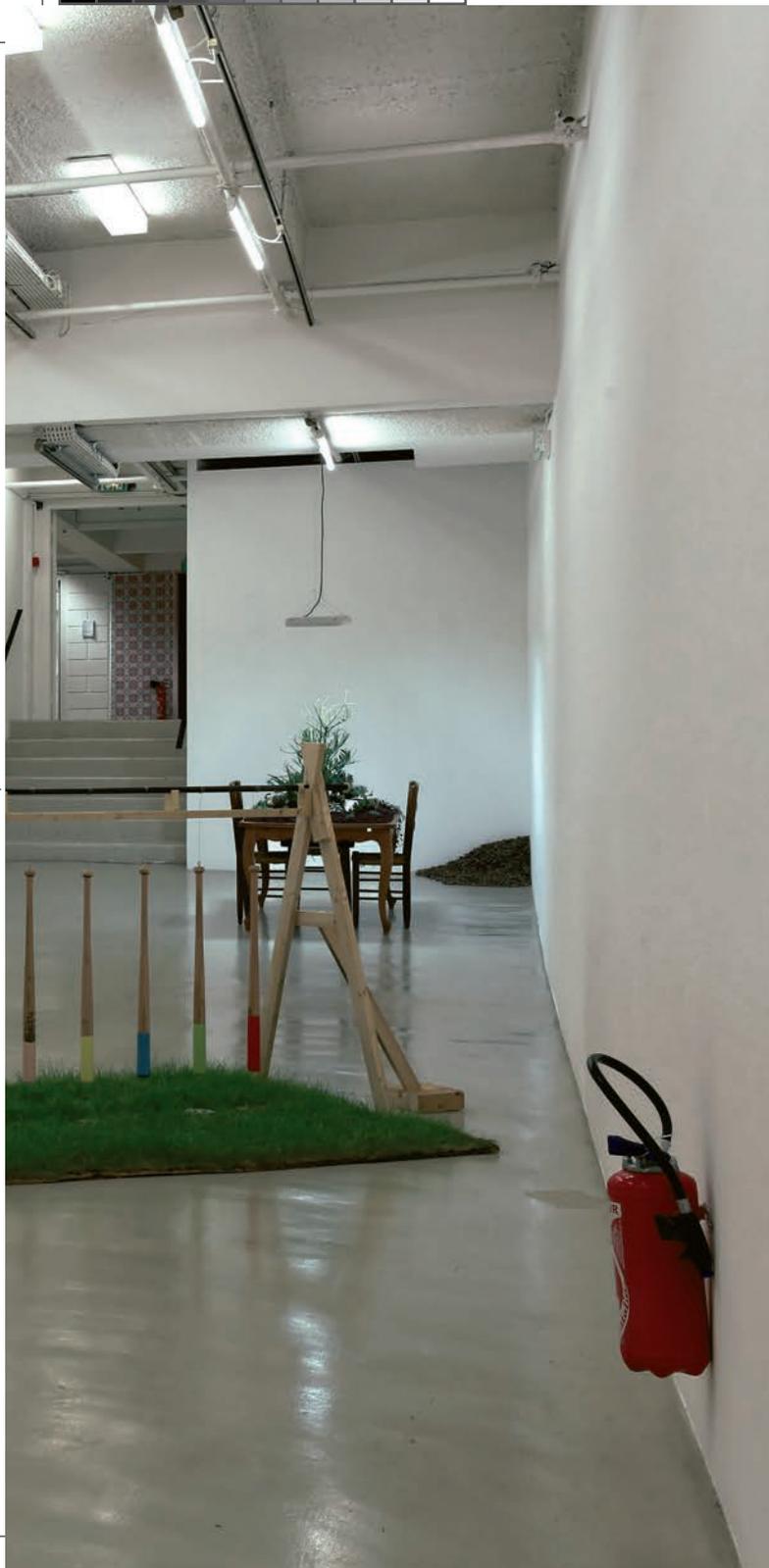
Benoît Piéron est né en 1983 à Ivry-sur-Seine.
Il fabrique des objets où l'ornement et la poésie ne sont pas toujours aussi innocents qu'au premier abord...
Diplômé en 2007 des Beaux-arts de Paris avec les félicitations du jury, Benoît vit à Paris après plusieurs années entre la France, le Canada et l'Espagne.
En 2010, sur une proposition de Richard Deacon il participe au programme de résidence de la Fondation d'entreprise Hermès.
L'année suivante il rejoint la Casa de Velazquez à Madrid.
Son travail a été exposé en France, au Canada, en Espagne, au Japon et en Corée.

Remerciements aux peintres de la ville,
aux agents du service entretien des espaces publics,
de ceux de la cantine municipale, de l'information,
de la prévention sécurité dans les ERP,
de la direction de la culture, du personnel de la brasserie
de la mairie... et l'ensemble des agents
de la galerie Fernand Léger

Photographies : Mirela Popa

Achévé d'imprimer en Mars 2015
sur les presses de l'imprimerie Périgraphic.

ISBN 978-2-9542753-7-6



Benoît Piéron

dans le sens des veines
du 29 janvier au 7 mars 2015

galerie
Fernand Léger
dans et hors les murs

/ Posez vos glands! / Œuvre participative, dimension variable

/ La table / 2014-2015 / Table, chaises, succulentes, petites culottes, terre et lumière horticole / 210 x 300 x 200 cm





La galerie Fernand Léger accueille le jeune artiste Benoit Piéron en résidence depuis plusieurs mois. Le fruit de cette recherche et expérimentation se montre entre les murs de la galerie mais également au kiosque Raspail. Cette exposition nous fait découvrir une démarche singulière et une singularité poétique au visage quotidien et familier. Cette première exposition personnelle se fait à Ivry, elle porte tout son sens pour l'artiste. Car c'est bien dans cette ville et dans les cours municipaux d'arts plastiques qu'il découvrit les premières bases de sa formation artistique. Et c'est bien avec la rencontre de beaucoup d'artistes/enseignants que son premier envol s'est concrétisé.

Ce parcours ou l'action artistique publique participe à l'évolution, à la construction et à l'épanouissement des jeunes, démontre une fois de plus la nécessité absolue de l'implication et de l'investissement culturel de notre ville. Aujourd'hui plus qu'hier, nous sommes tous invités à poursuivre cet effort pour les générations futures.

Philippe Bouyssou
Maire d'Ivry-sur-Seine



/ Œuvre administrative

/ Îlot



/ Papier peint

/ **Waiting for the Brink's** / 2015 / Broderie et velcro / 5 x 30 cm

/ **Outil de maintien de l'ordre domestique** / 2015 / Tonfa et brosse / 45 x 12 x 12 cm

/ **Le rouge à lèvres** / 2015 / Sang humain, cire, lilas blanc / 11,5 x 3 x 3 cm

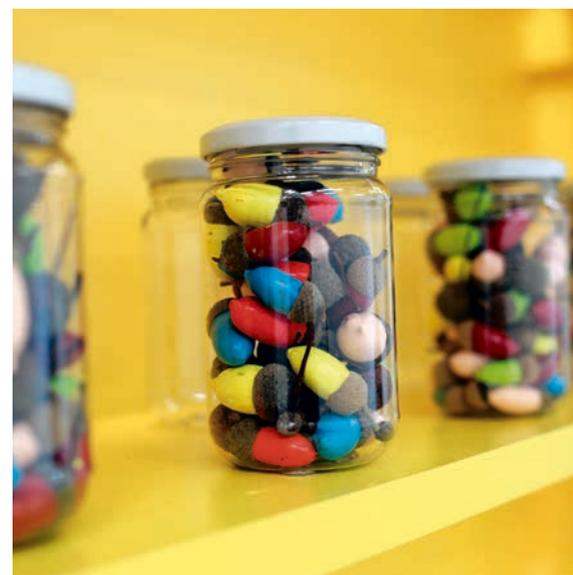
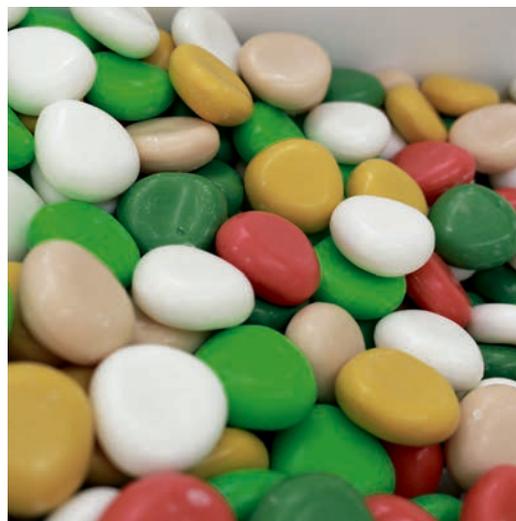
/ **Le lit**

2011 / Bois, punaise, métal, grès émaillé, impression sur twill de soie et mousseline de soie imperméable, taffetas, guirlande et grille-pain / 210 x 175 x 230 cm
Programme de résidences / Fondation d'entreprise Hermès

/ **Prises corporelles** / 2015 / Résine polyuréthane, sable et fixations / 600 x 200 x 10 cm







/ La baignoire (détail)

2015 / Baignoire, savons, vélo et textile / 400 x 100 x 80 cm

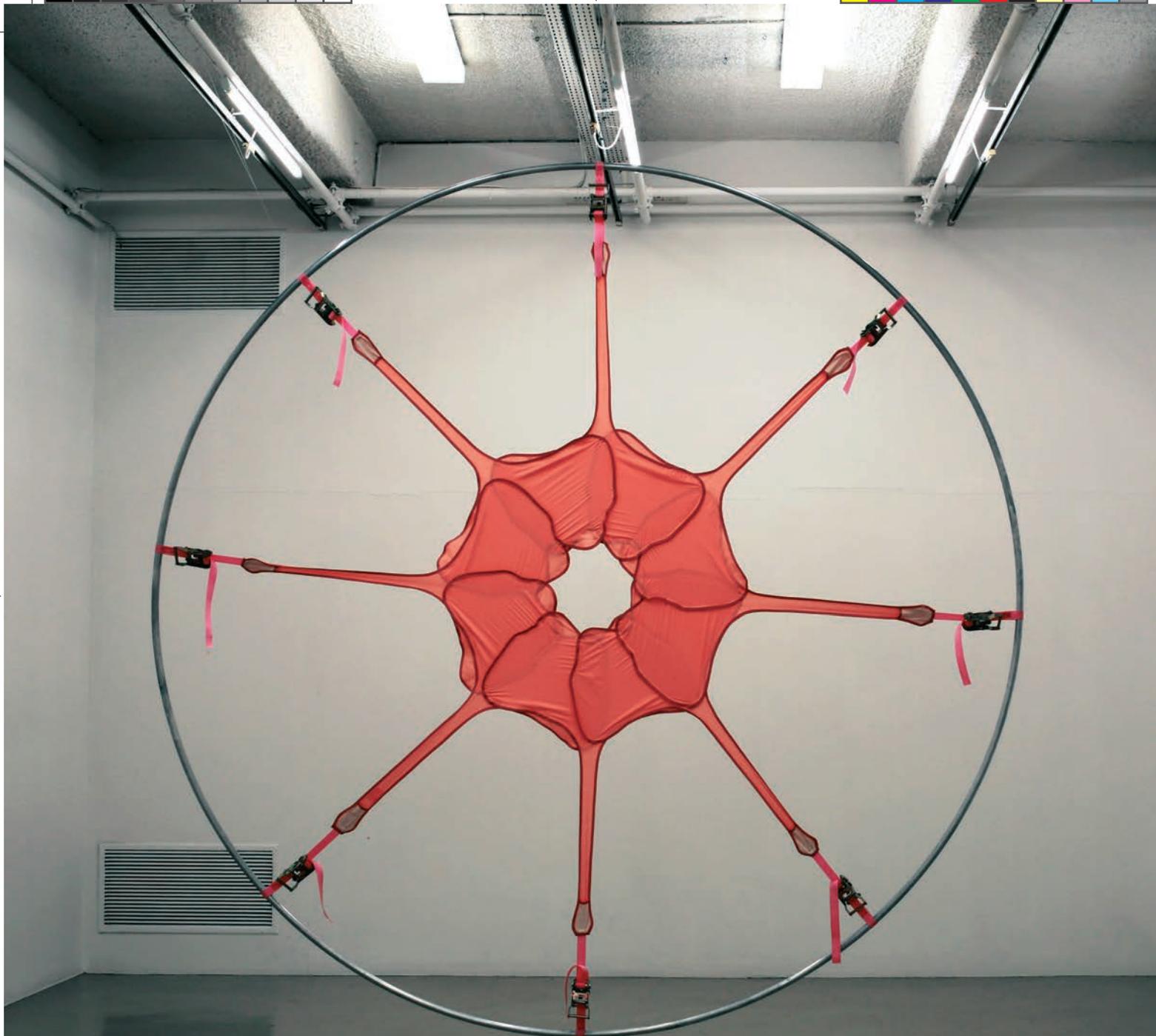
/ Cierge (détail)

2015 / Cire d'abeilles, mèche, dimensions variables

/ Étagère du roi des Glands

2015 / Glands, peinture, textile, et néon / 125 x 114,5 x ??? cm

/ Étagère du roi des Glands (détail)



/ Drosera / 2015 / Satin de coton, sangles à cliquet et aluminium / 300 cm de diamètre



Lorsque Benoît Piéron choisit pour titre d'exposition la formule équivoque et métaphorique « Dans le sens des veines », il initie une réflexion sur la relation entre le mouvement, la corporalité et la signification. Regardons comment cette relation est problématisée dans les œuvres.

L'exposition est traversée par des mouvements contradictoires ; d'entrée et de sorties, d'incorporations et de déjections, d'accueil et de défense. Le mur d'escalade « Prises corporelles » qui ouvre l'exposition, est situé par exemple à une hauteur qui le rend inaccessible. Il indique un chemin et en interdit simultanément l'accès. « La baignoire » tractée par un vélo, disposée en oblique dans la deuxième salle, est quant à elle orientée vers la sortie, amenant le visiteur à se tourner dans cette direction. Dans la troisième salle se trouve une « machine à tremper les battes » que le spectateur active en tournant une manivelle, faisant aller et venir les battes, dont l'extrémité trempe dans des poches de peintures colorées.

Analogues en cela à la circulation sanguine, les mouvements sont binaires – faits d'aller et retour – autant que répétitifs ; sans cesse rejoués, réactivés par de nouveaux arrivants. Ils font penser au jeu du « Fort-Da » décrit par Freud. Ce dernier observait chez son petit-fils l'habitude de lancer inlassablement des objets à l'autre bout de la salle. Dès qu'il les retrouvait en main, il les lançait à nouveau. Freud a identifié ce comportement comme une simulation de séparation, et observé que de cette simulation naissait un langage, le signifiant « Fort-da » derrière les sons encore à peine articulés de l'enfant.

Provoquer sans cesse la séparation, lui attribuer un signifiant, permet de la rendre acceptable ; la mise en scène symbolique, répétitive, opérant une désensibilisation qui est dans le même temps l'émergence d'un autre « sens ».

L'œuvre de Benoît Piéron se laisse également interpréter comme une volonté de neutraliser des sensations tragiques et violentes. Un rouge à lèvres, objet pourtant discret, réalisé à partir de son propre sang, fait tenir ensemble le sacrifice de l'artiste pour sa création, et la fonction signifiante à laquelle l'œuvre est destinée. À côté de ce rouge à lèvres, une arme de « maintien de l'ordre domestique », objet humoristique et curieux – mélange de tonfa, arme utilisée par les forces de l'ordre, et de brosse de toilettes - évoque quant à lui l'autocensure et la disparition volontaire et forcée d'une matière. Plus loin, un extincteur – ordinairement utilisé pour éteindre un incendie – est modifié ; rempli d'huile de cuisine. Il est alors baptisé « attiseur », comme s'il ne suffisait pas de subir la disparition, la perte, mais qu'il fallait encore la provoquer.

Sacrifice, destruction, perte et rapport de forces sont rejoués et déjoués dans l'exposition qui fait office de théâtre des combats intérieurs de l'artiste. Le jeu théâtral devient un moyen de passer d'un sens à un autre, d'une épreuve intérieure à une formulation symbolique, autrement dit de donner une signification à ce qui excède toujours l'ordre du sens.

« Ce qu'il faut penser se dérobe à nous » déclarait Heidegger dans sa conférence intitulée « Que veut dire penser ? ». « Il ne nous reste plus qu'une chose à faire : attendre ce qu'il

faut penser » continue-t-il, avant d'ajouter : « "Attendre" veut dire ici : de tous côtés chercher du regard, à l'intérieur du pensé, le non-pensé qui s'y cache encore »¹.

Attendre et chercher, deux actions contradictoires sont pourtant présentées par Heidegger comme synonymes ; laisser advenir à soi et aller au-devant de soi, accueillir et provoquer. Cette identité paradoxale procède, elle aussi, d'une logique circulaire. Logique que nous trouvons formulée par Bergson avec ces mots : « Il y a des choses que l'intelligence seule est capable de chercher, mais que, par elle-même, elle ne trouvera jamais. Ces choses, l'instinct seul les trouverait ; mais il ne les cherchera jamais »².

Accueil et provocation, intelligence et pulsion, se retrouvent dans les œuvres de Benoît Piéron au travers de deux procédés. Le premier est une théâtralisation symbolique et le deuxième, une fétichisation des objets.

Parmi les œuvres « théâtrales » on compte toutes celles qui renvoient à l'univers de la vie domestique et de l'échange ; le papier-peint « Alicatados de la Limpieza », l'« îlot de médiation », « Le lit », « La baignoire », mais aussi « Cabin », « La table » ou l'œuvre participative « Étagère du roi des glands ». Ces œuvres fonctionnent comme des simulateurs d'actions, réelles ou imaginaires. Le spectateur s'approprie l'œuvre en y introduisant son propre récit. D'autres objets sont isolés. On ne peut les qualifier de « domestiques » ou d'« interactifs » autant que les précé-

dents. Ils sont plus incongrus et fermés sur eux-mêmes. C'est le cas des « Formes à chaussures », du gilet « Boixos Dones de C.G. Jung », de « Cierge » ou encore de « Drosera ». Chacun de ces objets est saturé de sens, ils présentent tous un « excès » de références symboliques. Références, que l'on retrouve en arrière-fond de toute la production de l'artiste, à commencer par la figure de l'organe génital féminin, – présent sur le papier-peint, les tissus en soie du lit – mais aussi formes phalliques, avec les battes de baseball (les couleurs utilisées faisant référence aux couleurs figurant sur les vêtements des super-héros de bandes dessinées !).

Enfin, aux œuvres en attente d'un récit d'une part, en trop-plein symbolique de l'autre, s'ajoute un élément, central et pourtant étranger ; une peinture de Sacha Ketoff, portrait de Benoît Piéron. Ce dernier figure à son atelier, affairé, son bras gauche en mouvement, entouré des éléments constituant son univers artistique. La présence de ce dessin est un hommage rendu à cet ami proche et disparu récemment. Cependant en introduisant un autre artiste, Benoît Piéron s'introduit aussi lui-même. Il entre en scène et livre, comme toujours sans en avoir l'air et sur le ton de l'imaginaire enfantin, une blessure bien réelle ; celle d'une ultime séparation dont l'exposition dans son ensemble se fait à la fois l'écho et la scène.

Théodora Domenech
Critique d'art

1. Martin Heidegger, *Essais et conférences*, « Que veut dire penser ? », Gallimard, Paris 1958, traduction : André Préau, p. 165.

2. Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, PUF, Paris 2007, p. 152.





/ **Attiseur** / 2015 / Extincteur, huile de la cantine municipale / 60 x 30 x 30 cm





Cette première exposition personnelle de Benoit Piéron vient mettre en visibilité le résultat de ses recherches artistiques, fruit de la résidence à la galerie Fernand Léger depuis six mois. Cette résidence continuera au delà de ce moment d'exposition. Cette période d'exposition à Ivry porte tout son sens pour l'artiste : Lieu de son enfance et jeunesse : c'est dans les cours municipaux d'arts plastiques que Benoit a construit les premières bases de sa formation, à la rencontre d'autres artistes qu'il a forgé son regard, et dans ses voyages qu'il s'est interrogé sur son quotidien plastique. « Aucune séparation entre l'art et la vie, chaque instant qui passe est un moment artistique. » affirme Benoit, Une œuvre quotidienne et domestique, cet esprit donne le ton de cette exposition dont certaines œuvres restent évolutives et participatives.

Cette résidence qui s'est affranchi du cadre habituel pour s'infiltrer dans les services de la ville. L'aide précieuse des peintres de la ville, des agents du service entretien des espaces publics, de ceux de la cantine municipale, de l'information, de la prévention sécurité dans les ERP, de la direction de la culture, du personnel de la brasserie de la mairie... et l'ensemble des agents de la galerie Fernand Léger, a permis à l'artiste de partager son œuvre et de la mettre en application au quotidien.

Cette exposition participative crée une promenade dans la pensée de l'artiste et une déambulation dans ses souvenirs, ses révoltes, son vécu, son intime. Un miroir pour tout un chacun.

Hedi Saidi

Responsable du Service Arts Plastiques
Directeur de la galerie Fernand Léger



Gilet / Oixos Dones de C.G Jung / 2012-2015 / Broderie patchée sur simili cuir / 36 x 56 x 20 cm

Portrait de Benoît Piéron réalisé par Sacha Ketoff / 2013 / huile et pigment sur papier / 180 x 180 cm
Prêt de la Galerie Maïa Müller avec l'autorisation d'Amélie Ketoff







/ La baignoire / 2015 / Baignoire, savons, vélo et textile / 400 x 100 x 80 cm

